

« Compassion pour la moisson »

Mt 9.35-38 – basé sur un sermon du pasteur Garry Heintz

Jésus parcourait toutes les villes et les villages; il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité. A la vue des foules, il fut rempli de compassion pour elles, car elles étaient blessées et abattues, comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: «La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.»

Qu'est-ce que c'est qu'être rempli de compassion ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quelle est la sensation qui accompagne la compassion ?

Chez les grecs, le cœur était le siège de l'émotion. Mais pour les hébreux, le siège des émotions les plus profondes était les intestins, les entrailles.

Quand on est profondément touché, on dit qu'un moment était poignant. Je crois qu'en français on dit « ça m'a pris aux tripes » pour parler de quelque chose qui nous émeut profondément. Voilà le ressenti de Jésus.

En voyant les foules, Jésus fut ému jusqu'au plus profond de son être, comme s'il était en train d'être déchiré intérieurement.

Le mot grec utilisé ici pour compassion, est un mot qui n'est utilisé qu'à propos de Dieu dans les Évangiles.

Dans Mt 14.14 après avoir appris de l'exécution de Jean Baptiste, Jésus a voulu se retirer pour être seul. Mais les foules l'ont rattrapé. Là, au lieu de se plaindre, Jésus fut rempli de compassion, et se mit à guérir les maladies.

Plus tard dans Mt 15.32, après trois jours d'enseigner les foules, celle-ci n'ont plus à manger. Jésus est rempli de compassion et prépare le scénario pour une deuxième multiplication des pains.

Avant son entrée triomphale dans la ville de Jérusalem, lorsqu'il était près de Jéricho, Jésus a été rempli de compassion par la demande de 2 aveugles. Il leur a donné la vue.

Jésus utilise le mot grec pour compassion pour décrire le Père dans ses paraboles. Le maître qui a compassion de son serviteur et lui pardonne sa dette avait été rempli de compassion.

Dans la parabole du bon samaritain, celui-ci a été rempli de compassion lorsqu'il a vu l'homme à moitié mort sur le chemin.

Dans la parabole du fils prodigue, le Père voit son fils revenir au loin et il est rempli de compassion pour lui, avant même qu'il ne puisse présenter ses excuses.

Voilà l'attitude de Dieu. Il compatit. Il n'est pas indifférent. Il intervient. Il sauve.

Jésus a été rempli de compassion. Tout son être se bouleverse en voyant la situation des foules, en voyant la situation de l'humanité entière.

Il se dirige à la croix et aux tourments les plus insupportables, et il a compassion. Pas de lui-même. Compassion de nous.

Il nous regarde et il ne se laisse pas avoir par ce qu'on veut montrer. Il voit à travers nos masques, nos fiertés, et nos vies soigneusement arrangé. Il voit au plus profond et il voit nos blessures, il voit ce qui nous angoisses, ce qui nous dépasse, ce qui nous fait peur, ce qui nous décourage, ce qui nous fait honte. Il voit nos péchés, nos faiblesses et nos misères.

Et il ne détourne pas son regard. Il compatit. Il sent notre besoin dans ses entrailles.

Et comme toujours, lorsqu'il est rempli de compassion, il agit. Rempli de compassion il a poursuivi sa route vers la croix. Rempli de compassion il n'a pas essayé d'éviter son destin. Rempli de compassion il s'offre comme victime expiatoire. Rempli de compassion il supporte la croix. Rempli de compassion il pardonne ceux qui lui font mal. Rempli de compassion il proclame que tout est accompli pour notre salut. Rempli de compassion il rend son dernier souffle.

Qui regarde la croix doit voir cette compassion. Qui regarde son propre péché et observe la croix de Christ, ne peut qu'être saisi par cette compassion.

Jésus ressuscité, continue d'être rempli de compassion. Il nous voit et continue de nous rassasier avec sa grâce. Il voit l'humanité et ceux qui le rejettent, et se remplit de compassion.

Comment fait-il pour venir en aide à ces foules qui errent comme des brebis qui n'ont pas de pasteur, proies faciles de l'ennemi ? Comment cette compassion de Jésus envers les perdus devient-elle palpable, concrète ? A travers son corps sur terre. A travers son église, Jésus compatissant agit en faveur de l'humanité. Par la puissance de l'Évangile, Jésus sauve. Par le message que porte l'église du Christ, le Saint-Esprit sauve.

Jésus voit l'humanité qui lui tourne le dos, qui se moque de lui, qui blasphème, et il est tout de même rempli de compassion.

Il ne s'arrête pas à ce qui se voit. Il voit au travers des façades que se construisent les êtres humains et il envoie son église pour qu'elle apporte ce dont tout être humain a besoin : l'Évangile.

Nous ne sommes pas Dieu. Nous n'arrivons pas à sentir cette même compassion. Nous n'arrivons pas à voir les gens de la même façon que Jésus. Nous n'avons pas la capacité. Mais néanmoins, nous sommes appelés à être compatissant comme notre Père est compatissant.

Quand un proche est en difficulté, nous sommes touchés, oui, nous voulons le soulager, nous voulons faire quelque chose... mais la compassion pour tous nous dépasse.

Dans cette génération où les tragédies du monde entier sont publiées à l'instant sur internet, où elles défilent l'une après l'autre en question de secondes, où on n'arrive pas à comprendre ce qui se passe qu'on nous présente déjà un autre drame, notre cœur se cautérise.

Nous nous rendons compte qu'on n'arrive pas à compatir avec chaque souffrance de la même façon.

Que dit Jésus des derniers temps dans Mt 24.12 ? « En raison des progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira »

Ce n'est pas une promesse. C'est un constat dramatique et c'est en train de s'accomplir de nos jours. Seigneur aie pitié de nous et notre manque de compassion !

L'église est le corps du Christ sur terre pour agir en son nom et selon sa compassion. Je dirais même que nous sommes là pour agir au nom de la compassion de notre Seigneur, malgré l'endurcissement de notre cœur, malgré notre manque de sensibilité, malgré notre froideur.

Certains peuvent se dire que ce n'est pas leur cas. Dans leur arrogance, ils pensent qu'ils sont suffisamment compatissants pour ressentir pour les foules ce que Jésus a ressenti.

C'est une chose d'avoir pitié des victimes. C'en est une autre d'avoir de la compassion pour ceux qui font du mal, pour les méchants, pour les violents, pour ceux qui battent les plus faibles.

Il est difficile d'avoir compassion du criminel qui nous a fait du mal.

Ce n'est pas juste difficile. Parfois nous ne voulons pas avoir pitié. Nous ne voulons pas que Dieu ait pitié d'eux. Parfois on se réjouit du mauvais sort des méchants.

Sommes-nous à la hauteur de celui qui a demandé à son Père de pardonner ses bourreaux ?

La réalité c'est que nous ne sommes pas si différents des méchants. Nous ne sommes pas meilleur que les autres. « Il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. »

Partons de cette vérité, en reconnaissant que nous sommes ce que nous sommes par la grâce de Dieu, que ce qui nous distingue des non-croyants ce n'est pas quelque chose en nous, sinon la présence de Jésus dans nos vies.

Nous sommes aujourd'hui enfants de Dieu par la compassion de Jésus. Nous sommes appelés à être ses mains, ses oreilles, ses pieds, sa présence pour d'autres en ce monde. Nous sommes appelés à témoigner de la grâce de Dieu envers nous. Nous sommes appelés à faire savoir de cette opportunité de la grâce pour tous. Nous sommes appelés à montrer à notre prochain que Jésus est ému jusqu'aux entrailles par leur situation, qu'il n'est pas impassible, qu'il n'est pas distant, qu'il n'est pas indifférent.

« La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Les foules sont encore blessées et abattues aujourd'hui. Le regard de Jésus demeure le même. Nous avons reçu le pensement pour ce genre de blessures. Mais il est vrai, qu'il a plus de blessés que de chrétiens disposés à partager la bonne nouvelle.

Faut-il arrêter de le faire ? Bien sûr que non. La tâche est énorme. La moisson est mûre. Il y a urgence. Un vieil adage en latin dit : ora et labora. Prie et travail. Demande l'aide de Dieu et fais ta part.

Il y a peu d'ouvriers dans la moisson ? Prions et faisons ce qui nous correspond. Prions pour plus d'ouvriers. Prions pour plus de frères et sœurs qui s'engagent dans la mission. Prions pour une majeure prise de conscience dans l'église de ce que cela signifie d'être église. Prions pour plus de compassion dans nos cœurs. Prions pour plus de pasteurs, prions pour les paroisses qui n'en ont pas, prions pour de nouvelles vocations au ministère.

Cela fait 20 ans que dans notre église nationale il n'y a pas eu de nouvelle vocation au ministère. Notre église se refroidit. Notre église s'endurcit. Notre église est malade.

Il est écrit dans Ésaïe 6.8 « J'ai entendu le Seigneur dire : "Qui vais-je envoyer et qui ira pour nous ?" J'ai répondu : "Me voici, envoie-moi !" »

Prions comme l'a fait Ésaïe : Me voici Seigneur, envoie-moi !

Ora et labora.

Regardez les foules blessées et abattues. Voyez leur situation. Voyez leur drame sans Jésus.

Puis regardez à Jésus crucifié et ressuscité. Voyez-le rempli de compassion pour les foules. Regardez les foules à travers les yeux de Jésus. Voyez qu'il les regarde comme il vous regarde. Voyez qu'il veut leur donner ce qu'il vous a donné.

Écoutez son appel : Qui ira pour lui ? Que chacun réponde dans son cœur.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, qui rempli de compassion a donné sa vie en échange de la nôtre, qui rempli de compassion nous envoie vers les blessés et abattus pour se faire connaître, qui rempli de compassion nous a préparé une place à ses côtés pour la vie éternelle. Amen.